ité respectable licher. Vers 11 fluence de l'al-nbulisme, il se ant à une con-vide. Un voi-deur nocturne lenade sur les

coleurs, après açade de chez rent dans la iroir du comp gendarmerie AUCHEL

RLES. — Bou Auchel, a Ata roite par una

MEURCHIN ARE. — Dans es malfaiteurs de la gare et destinée à Ma à 100 francis, faits, recher-

DIVION DS D'UN CHE-camion charge d. Léon Duque ersé, dans une s ans, la petite inconsciente au conducteur du apercevoir, è

r les chevaux, mais des les raindre, BEUVRY

de Lille

présente dans k. Après s'être de payer. mois de pri tave Bulteau, on beau-frère, heurre puis vêtements.

Adolphe Van-à Roubaix et les, rue Saint-de drap à son

Le sieur Aleier au service à Lilie, a été lez un brocans son patron. d'emprisonne agent, arrecommé Alfred
lis de boisson,
outragea les
orteur de pesis à l'usine of

ingt jours de mes de mes de mes de mes de mes de mes de la company de la

ant ces cinquantes dernières années.
Rure a comme sa accur cadette l'inlait des progrès finarmes, si l'on
apprimer ainsi.
pricationnement de l'outillage, l'emengrais chimiques, la sélection des
es, le droisement des races de noa
tout es que l'imagination des homnu trouver ont contribué à ce dévemit. mes a su trouver ont contribué à ce développement.

Le traitement des engins de la ferme, lui,
n'a pas subt de modifications. On débarrasse les étables et les écuries de leur fumiler et on le dépose dans un coni, plus ou
moins bien arrangé, sans le lasser. Il se
dessèche, perd son ammoniaque et devient
un engrais presque sans valeur.

D'autre part, et dans presque toutes les
lermes, le purin sort des étables, e'écoule
librement dans les cours pour aller se reposer dans les parties les plus basses, formant des cloaques d'où se dégadent, pendant l'été des odeurs pestilentielles et où
pataugent toute l'année bêtes et gens. De
là, il va se perdre dans les tossés des chemins en passant la plupart du temps de
syant la maison d'habitation.

Un pareil état de chose, au temps où
nous vivons, peut se qualifier de chefd'œuvre d'ignorance, étant donné que nous
laissons perdre là le meilleur de nos engrais.

Les professeurs d'agriculture ne se las-

LE SOKODU

Encore une maladie exotique qui ne respecte pas l'Europe, ainsi que nous avions tongtemps pu le croire. Le soltodu ou soltoshio est une intection de nature encore mal déterminée et qui est toujours consécutive à la morsure d'un rat. Fréquente en Chine et au Japon, nous l'ignorions dans nos tégious lorsque Horder volci quaire ans la signala en Angleterne. Frugoni un an après, en notait un cas en italie. Enfin, ces jours derniers, MM. Lagriffe et Loup (d'Auxerre) en ont rapporté une observation fort intèressante. Les morsures de rat doivent être d'un contréte assez communes pour que des exemples nouveaux en socient rapidement, fournis si toutefois les précédents n'étaient pàs de resertables exceptions.

L'affection évolue, en général, de la façon suivante : la morsure du rat est vite cloatrisée et le mordu l'a oubliée lorsque, après une période de silence de quelques jours à plusieurs mois, il survient la fois das phénomènes généraux et des signes locaux. Ceux-ci, qui semblent irréguliers, consistent en douleurs vives, tuméfacilion et rougeur au niveau du point blessé, et en gonflement ganglionnaire voisin. Au point de vue général, on note de la fièvre (3èv, partois plus, jusqu'à 40°), de la lassitude, de la loures, saillantes, rouges, prenant parfois l'apparence de véritables nodosités et dont la dimension est variable.

La masche de la maladie affecte également quelque diversité. Il peut ny avoir qu'un accès assez frequemment, il v en a plusieurs, constants dans leur symptomatique, s'enprés les uns des autres par de fausses rémissions. Le sokodu sernit assez souvent mortet au Japon. Jusqu'ic, les cas signales chez nous se sont, par contre, entit de la maladie nouvelle. Celle-ci est certainement d'origine microbienne, mais l'agent responsable en est encore ignoré. La traitement est donc, jusqu'à nouvel ordre, exclusivement symptomatique.

Nous avions déjà beaucoup de raisons de mener vigoureusement la lutte contre le rat. Canouveau médait inscrit au passif du rongeur légitime l'activité de la ligue international

Médecine pratique

La Poudré Louis Legras a une action séda ive directe sur le poumon ; ainsi s'expliquen les merveilleux effets de ce remède qui san nuire à l'organisme comme tant d'autres, sou lage instantanément les plus violeuts acé d'asthme, l'oppression, le catarrhe, l'essouffle ment, la toux rebelle des vieilles bronchites e quérit progressivement. Une botte est expédié.

nous vivons, peut se qualifier de cheid d'œuvre d'ignorance, étant donné que nous laissons perdre là le meilleur de nos engrais. Les professeurs d'agriculture ne se lassent pourtant pas de nous recommander de recueillir ce précieux engrais qui nous est donné gratuitement, mais notre coupable négligence l'emporte, et le purin continuera à s'écouler partout où sa présence n'est pas nécessaire et plutôt ganante. Je crois ne pas me tremper en disant que le purin que nous laissons pertre a autant de valeur comme engrais, sinon plus, que le fumier que nous recueillons. Il renterme une grande quantité d'ammoniaque, de la chaux et de la potasse Il améliore notre fumier si on a le soin d'arroser ce dernier de temps à autre. L'installation d'une fosse à purin n'entraine pas de grands frais. Le nivelage de l'emplacement du fumier et des abords des écuries peut se faire à temps perdu et par les soins du personnel de la ferme. Quant à la fosse, pour une contenance de qualre à cinq mêtres cubes, il faudra environ six sacs de chaux hydraulique et autant de timent — le petit ciment sufit pour ce travail — et deux journées de maçons. Après cela, pour le transport du purin dans les champs, nous trauverons chez notre morchand de vins un demi-muid usage, qu'il nous vendra 25 à 30 francs et pour 15 francs une pompe à cet usage chez un marchand d'outillage agricole. Total de la depense, 110 francs environ. Ce n'est pas une somme introuvable et qui nous serva remboursée, dès la première année, avec des intérêts, par les résultats obtenus soit sur les prés sees, soit sur les betteraves, soit sur les prés sees, soit sur les betteraves, soit sur les prés eses, soit sur les betteraves, soit sur les récoltes. Il faut, par des expériences, se vendre compte de la quantité à émetire. Allons, propriétaires de domaines, consentons a ce petit sacrifice et nous aurons réalisé une amélioration qui se rapporte à trois vertus néessaires à toute exploitation : ôrdre, coonomie, proprete. Ordre, parce que nous aurons mis à sa place une chose qu Fédération des musiques du Nord et du Pas-de-Calais Proprete, perce que les abords de nos

RECOMPENSES AUX VIEUX SERVITEURS

RECOMPENSES AUX VIEUX SERVITEURS

Union Chorale de Saint-Amand-les-Eaux. — Médaille d'honneur : Fernand Berthe, 30 ans de présence; Virtor Berthe, 30 ans ; Clément Birrembaut, 30 ans ; Hyacinthe Chiste, 30 ans ; Edmond Druon, 30 ans ; Léon Lacquement, 30 ans ; Charles Robine, 30 ans ; Léon Sory, 30 aus:

Diplôme d'honneur : Paul Golestin, 28 ans de présence; Emile Davaine, 24 ans ; Leon Gavelle, 26 ans ; Emile Davaine, 24 ans ; Leon Gavelle, 26 ans ; Emile Davaine, 24 ans ; Leon Gavelle, 26 ans ; Emile Davaine, 24 ans ; Leon Dubois, 23 ans ; Paul Dambrin, 22 ans ; Henri Duvivier, 22 ans ; Henri Renoncourt, 20 ans ; Jules Camberlecq, 20 ans.

Musique municipale de Wallers. — Médaille spéctale : Joseph Derache, 40 ans de présence; André Cachera, 35 ans.

Crande Harmole de Wattrelos. — Médaille d'honneur : Maclou Petit, 30 ans de présence. Fanfare de Wez-Macquart. — Médaille d'honneur : Louis Defer, 30 ans de présence; Victor Wigeux, 30 ans ; Emile Delvotte, 30 ans.

Diplôme d'honneur : Adolphe Pottier, 22 ans de présence. Notre passage à la chambrée nous a tous focumentés sur un certain nombre des moyens employés par les «tireurs au flanc » pour se faire considérer comme des malades et jouir des douceurs d'une oisive hospitalisation. Notus savons comment on parvient à faire enregistrer par le thermomètre une température élevée, mais factice, comment on multiplie le nombre de ses pulsations, comment on obtient une langue bien blanche, dénontairice d'un estomac apparemment délairé et quelques « trucs » du même senre MM. Garnier, Vannier et Roussille nous enseignent une nouvelle supercherie unalogue et qui procure à l'initié une jaunisse plus ou moins accentuée, à laquelle es médecins-majors non prévenus se sont plus d'une fois laissé prendre.

La technique est la suivante : enrober dans les plis d'une feuille de papier à cigarettes pu dans une boulette de pain une certaine dose d'acide picrique et avaler le tout en l'acompagnant d'un peu d'eau ou même d'un liquide physiologique sur lequel on nous permettra de ne pas insister davantage.

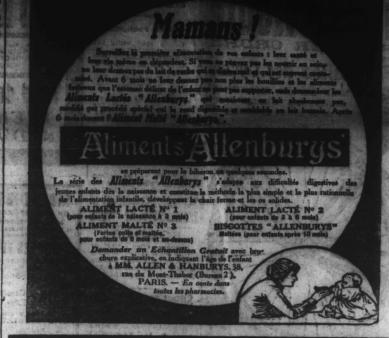
Si la dose ainsi absorbée est minime, on obtient une coloration jaune verdâtre peu uccusée de la peau et des muqueuses, des urines rougeâtres, des selles non décolorées, des malaises légers. Si la quantité ingérée est plus forte, ces symplomes s'accentuent, notamment la coloration des téguments et quelle des urines dont le volume est diminué; il y a de la diarrhée, du mal de tête, de la

DEPARTEMENT DU PAS-DE-CALAIS

DEPARTEMENT DU PAS-DE-CALAIS
Fanfare des Mines de Maries à Auchei —
Médaille d'honneur : Jules Beaussart, 32 ans
de présence.
Médaille spéciale : Victor Lemay, 34 ans de
présence dans diverses sociétés; Eugène Péchon, 31 ans.
Harmonie a La Renaissance , d'Auchy-lezLa Bassés. — Médaille d'honneur : Henri Sergeant, 31 ans de présence.
Musique municipale d'Audruloq. — Médaille
d'honneur : Léon Dez, 31 ans de présence;
Alfred Coolen, 30 ans; Arthur Bertheloot, 30
ans.

· Léonard Lena

neur : Leonard Lepagnor, 20 aus. Léon Alkart, 20 ans. Harmonie « Les Amis Réunie » de Bruay. — Médaille spéciale : Louis Hochedez, 31 ans de présence dans diverses sociéés.



ociation des Anciens Elèves de l'Ecole Na-le de Musique de Calais. — Médaille spé-: Victor Ducarne, 50 ans de présence diverses sociétés; Henri rGégoire, 30

PROGRAMME DES SPECTAGLES

OMNIA PATHE DE LILLE (Rue Esquermoise)

(Rue Esquermoise)
Aujourd'hui, matimée à prix réduits à 4 h.
Soirée à 8 h. 3/4
La Tache, drame en trois parties. — L'Honrieur du Juge, drame en trois parties. — La
Raneon de Rigadin. — La Protection de l'Enfance au Bréell. — Pathé-Journal. — Etc., etc.

PALACE-CINEMA, 18 bis, PLAGE-VERTE
WAZEMMES-LILLE
Pendant toute la semaine : Une vue sensationnelle : un programme extraordinaire : Les
Pardatilan, grande époyée entièrement coloriée, grand drame cinémato-raphique en buitparties, tiré du roman de Michel Zévaco, le
célèbre romancier populaire.

1.1.1. : Cinématogr.gratis aux Galeries Miloises

Belle salle libre à Faidherbe à la gare

Chemins de fer de Paris-Lyon-Méditerranée

Train de luxe « Paris-Rome ,

Lie train de luxe " Paris-Rome s, qui ne de-vait être mis en marche que jusqu'au 11 mai, continuera à circuler tous les jours entre Paris, Rome et Florence jusqu'au 28 mai au départ de Paris, et jusqu'au 30 mai au départ de Flo-rence et de Rome.

Fête de l'Ascension

A l'occasion de la fête de l'Ascension, les coupons de retour des billets d'aller et retour délivrés à partir du 19 mai 1914 seront valables jusqu'aux derniers trains de la journée du 26 mai, étant entendu que les billets qui auront normalement une validité plus longue conserveront cette validité.

La même mesure s'étend aux billets d'aller et retour collectifs délivrés aux familles d'au moins quatre personnes.

Les publications artistiques P.-L.-M.

DEPARTEMENT DU PAS-DE-CALAIS

Fanfare des Mines de Maries à Auchel —
Médaille d'honneur : Jules Beaussart, 32 ans de présence.

Médaille spéciale : Victor Lemay, 34 ans de présence dans diverses sociétés ; Eugène Péchon, 31 ans.

Harmonie a La Renalssance " d'Auchy-lez-La Bassés. — Médaille d'honneur : Henri Sergeant, 31 ans de mésence .

Musique municipale d'Audrulog. — Médaille d'honneur : Léon Dez, 31 ans de présence ; Alfred Coolen, 30 ans ; Arthur Bertheloot, 30 ans.

Harmonie Libre d'Avion. — Diplôme d'honneur : Léonard Lepagnot, 20 ans de présence ;

Abonnements : France, 1 fr. 25 par an pour

Abonnements: France, 1 fr. 25 par an pour les quatre numéros; Etranger: 1 fr. 50, — ou, pour recevoir un numéro à domicile, o fr. 40 (en timbres-poste) pour la France et o fr. 45 (mandat-poste international) pour l'étranger,

PETITE CORRESPONDANCE

Adresser les demandes de renseignements à M. le petit Correspondant. Indiquer toujours les intitules. Ioindre timbre pour réponse.

Ennuyé Hellemmes, 144.—1. Out, en la faisant inscrire à l'inspection primaire. — 2. Les mêmes.

3. L'instituteur l'indiquera. — 4. Au direction de l'inspection primaire.

inscrive à l'inspection primaire. — 2. Les mêmes. — 3. L'instituteur l'indiquera. — 4. Au directeur de l'école.

A. D. 14, Haubourdin. — 1. On ne peut solliciter une mutation que lorsque l'on est au service. — 2. Out un permis est nécessaire.

L. F. 49, — Non.

B. L. Fives. — La réforme temporaire comple pour un an de service d'après la loi de 1901 lorsque la maladie qui provoqua la reforme a été contractée au service. Cette mention doit être portée sur le livret militaire.

L. C. X. — Adressez-vous au Bureau de bienfaisance de votre commune, qui vous fera passer la visite d'un docteur qui déterminera si le cas d'infirmité peut vous permettre de toucher l'indemnité des inourables.

A. D., Aniche. — Adressez-vous au commissaire de votre ville en donnant tous les renseignements sur la fugue de la personne dont vous parlez.

D. F. P. 45. — Il faudrait vous adresser au græffe du tribunal devant lequel elle a compuru et qui l'a condamnée.

LA DOULEUR VAINCUE

Tous ceux qui souffrent de névralgies, mi-raines, sciatiques, maux de reins, douieurs humatismales, seront heureux de voir rap-eler ict que le Kérlialiol est le meilleur spé-fique interne de la douleur. Les douieurs, les rains tenuces, comme les ius gioleurs cedunt à son action aus disser-le traces ni malaises. Le Képhaliol ést vendu 1 ft.75 dans cutes es pharmactes, et à Faris, 45, r.de l'Echiquier.

Chronique Sportive

COLOMBOPHILIE A LILLE

A LILLE

La société colombophile « L'Union et Progrès », établie chez M. Speito (Léon Denaes, successeur), rue du Faubourg des Postes, 47, rappelle aux amateurs que le dimanche 17-mai aura lieu son concours sur Chartres, 266 kilomètres, 300 fr. 4e prix d'honneur, répartis en 60 prix de 5 francs. Mise : 2 fr. par pigeon. Mise en loge le vendredi 15 mai, de 6 à 8 heures.

Dépôt de marquage chez Ladon (Brasserie Fai dherbé), 30 bis, rue de Tournai. Rentreé des constateurs au siège de l'Eclair, 95, rue Saint-André.

BULLETIN COMMERCIAL

MARCHES DE PARIS

MARCHES DE PARIS

Cours de clolure du 19 mai 1914

COLZAS. — Tendance calme, — Cour. 75 75.—
Proch. 75 25. — 4 mai 75 25. — Julilet-acut 75 25.

A dern. 75 25. — 4 mai 75 25. — Julilet-acut 75 25.

BLES. — Tendance faible. — Cour. 28 35.

Proch. 28 35. — Proch. 28 35. — Julilet-acut 77 70. — 4 dern. 26 90.

SEIGLES. — Tendance calme. — Cour. 18 25.

Proch. 18 25. — Julilet-acut 18 25. — 4 dern. 8 25.

— Proch. 18 25. — Juillet-août 18 25. — 4 dern.

18 25. — AVOINES. — Tendance Jourde. — Cour. 22 65. — Proch. 22 65. — Juillet-août 21 65. — 4 dern.

20 20. — Tendance lourde. — Cour. 66 50. — Proch. 61 25. — 4 mai 61 50. — Juillet août 62 25. — 4 dern. 63 25. — 4 nov. 64 25. — Cour. 36 90. — Proch. 36 90. — Juillet août 36 75. — 4 dern. 36 65.

35 65.
ALCOOLS. — Tendance calme. — Cour. 40 50.
— Proch. 41 25. — 4 mai 41 50. — fuillet-acott
41 87. — 4 dern. 42 **... — 3 d'oct. 41 75.
— SUCRES. — Tendance calme. — Cour. 32 75.
— Proch. 32 87. — Juillet-acott 33 25. — 4 d'oct.
32 12.

Parisienne de Distribution 539.

Les Industrielles Russes restent irrégulières.
Sels Gemmes 309. Sosnowice 1.345. Briansk 406.
Valeurs de cuivre mactives. Rio 1.743. Cape
78,50. Tharsis 163.

Les Mines d'or sont sans aftaires. Crown Mi
nes 151. Goldfields 56,75. Randfontein 26,75. Rehinson Gold 68,50.

La De Beers se tient à 418.

BOURSE DE DILLE Lille, 12 mai 1914.

Marché toujours faible et irregulier, les échan-les en Valeurs Charbonnières étant toujours assignifiants. Anin s'échange a 76,20,Eully s'ins-amélioration à 6,075. Le coupurs

BOURSES

DU 12 MAI 1914

FONDS D'ETAT

BANYULS-TRILLES Quing

Le Gérant : Emile GEST

Paris, Bruxelles, Lille BOURSE DE L'ARIS

| Matro 9 % T. | September | S

avec tous les apéritirs commas purse elles n'en prendraient jamais d'em une ce véritable apéritir est solgnoisement prépard avec en vieux vin pur et exquit et le mellieur quinquiries. DEMANDER « UN TRILLES » area le mot « QUINQUINA »

BOURSE DE LILLE

FEUILLETON DU 13 MAI 1914. - N. 49.

est puis force, ces symponies motanment la coloration des téguments et nelle des urines dont le volume est diminué; il y a de la diarrhée, du mal de tête, de la pesanleur à l'épigastre, un foie douloureux, un pouls ralent. C'est surfout le cas lorsque

le poison est pris plusieurs jours de suite, donnant alors lieu à des poussées successives qui font croire à un ictère de rechutes.

On voit que le tableau symptomatique ainsi réalisé imite au mieux celui de l'ictère yrai et les détenus militaires, les chas-

innommable et nos cours prendront un plus bel aspect.

Causerie du Docteur

L'ICTÈRE A L'ACIDE PICRIQUE

a Dot

par Georges MALDAGUE

le victorie l'emportait au trot d'un très beau bai brun, conduit par un cocher d'une correction parfaile, en grand deuil comme la mattre.

Le mattre.

Le voiture file per les boulevards, relenbissent ou prenant une allure rapide, suivant que l'encombrement augmentait ou
que le voie se déblayait.

Quelle animation, quel va-et-vient, quelle
yie débordante.

Dans ce croisement de gens affairés, inconnus les uns des autres, dans cette houle
humaine, était-il un être qui portat sur lui
nne lunique de Nessus aussi dévorante que
le stance?

ins sunique de Ressus dusses de la sienne?

Ene était merveilleuse, cette après-midi, un tempe depuis plusieurs semaines, qui ne variait pas, un mois de mai, tel qu'on en toit pariois à Paris, où Paris se présente sous son aspect le plus séducteur.

Tratistit de prodigieux efforts pour écar-

Oh! ce mouvement! C'est bon de vivre! Le cocher reprenait le chemin de la mai-

on. Claude se réveilla sur les quais, — Vous me conduirez au cimétière, Jé rôme.

— Depuis que Lili était morte, il y alla presque chaque jour, et toujours seul, soit avant le déjeuner, à pied, ou l'après-dinée, en sortant du Palais, en revenant de n'im-

avant le dejeuner, à pied, ou l'après-dinée, en sortant du Palais, en revenant de n'importe quelle course.

— Passez par le boulevard Saint-Michel, reprit-il au bout d'une minuie, j'entrerai chez la fleuriste.

Jérôme connaissait la maison, en haut de la rue de Médicis, près du Luxembourg.

Son maître y prit, ce jour-là, ûne botle de roses neigeuses.

Quelques minutes plus tard, la voiture s'arrétait devant l'entrée principale du cimetière Montparnasse. Me Claude Varagniez, portant le bouquet de fleurs coupées, s'enfonçait dans une allée latérale.

Le petit tombeau, tout en marbre blanc, surmonlé d'un ange aux afles déployées, véritable œuvre d'art due au ciseau d'un maitre, se trouvait au bout de cette allée contre un bouquet de verdure, où des oiseaux gazonillaient.

On était la presque toujours isolé, loin de la curiosité du visiteur banal, loin de l'importune pitié de celui qui pleure aussi.

Lorsque Claude y venait le matin, les chants d'oiseaux emplissaient, triomphants, le silence régnant autour des sépultures.

A celle heure on le soleji allait décimer, teur ramage se voilait, mystérieux et tendre, triste comme un adleu.

Le père demeura droit, les paupières baisses, la tête découverte, serrant la gerbe pâle sur son cour aui battait. Puis il leva

L'ange aux alles éployées, c'était le chérul pouvait parler et me dire : Il n'y eut qu'nn coupable : elle... la misérable... celle qui me jeta à la face sa monstrusus rancune... vant le joli visage à fossettes, le cher visage qu'i ne souriait plus.

La main lourde et glacée, la main inexorable avait passé sur la tête adorée.

Les boucles d'or, les boucles de soie, marquées par l'acier des ciseaux, jonchaient le fond d'un écrin, que la mère n'osait plus ou vir et devant lequel il restait, lui, avec des se lèvres.

L'ange aux alles éployées, c'était le chérubin parti.

On avait remis au sculpteur le dernier portrait de Lifi; il rendait souriant et vivant le joit visage à fossettes, le cher visage qui ne souriait plus.

La main lourde et glacée, la main inexorable avait passé sur la tête adorée.

Les boucles d'or, les boucles de soie, marquées par l'acier des ciseaux, jonchaient le fond d'un écrin, que la mère n'oseit plus ouvrir et devant lequel il restait, lui, avec des pleurs lourds qui les moutilatient.

Claude dénous la botte de roses.
Ses doigts étaient fébriles, les épines lui strièrent la peau, une goutte rouge tacha un pétale.

Les roses tombèrent, jétées en un mouvement brutal, un mouvement d'instinctive horreur, de peur.

Elles s'abattirent sur la pierre tombale, le marbre au-dessus duquel l'ange semblait s'envoler.

Le neveu de Mme Agathe Varagniez so surmonta brusquement.

Il se baissa, écarta la fleur souillée, joncha lui-même la pierre de la blanche moisson, se redressa, et, régardant le visage qui tut souriait; il laissa ses mains se joindre, landis que sa bouche priait:

— Mon petit enfant, m'entenda-tut... Connais-tu le mysitère... les mystère de la mort, loi qui as à peine connu la vie... ton amegrandie dans le néant, la voit-alie en exte affrense vie où tu laisses coux qui t'amérent... Puisqu'elle le vount, suis-je coupable de l'avoir permis?... Devais-je empêcher le sacrifice qui vous laissait l'honneur à tous ?...

a Oh l' si tu pouvais l'aimer, si ta foucha

tête d'amour, entre l'enlèvement des alles. Et Claude Varagniez crispa amèrement ses lèvres.

Tout n'est-il réellement que matière dans l'immense concert des éléments ?

Les molécules désagrégées de noure enveloppe humaine, retournées à la terre, ce qui nut la pensée, et ce qu'on appelle l'ame, se perdit sans laisser une trace, qui serait pour ceux qui survivent la consolation ?

Claude n'avait jamais été un croyant.

Depuis la mort de l'enfant, il craignait la justice d'en Haut.

Ouand la justice des hommes se détourns de lui, une autre justice le frappait.

Cétait un Dieu vengeur, ceiut qu châtiment qui se révétait.

Sa tête, lemement; se courba, et des larmes semblables à celles qui tombaient sur les boucles d'or, lorsqu'il contemplait l'écrin, roulèrent encore de sea feux.

Il ne voyait rien, il n'entendait rien des bruits vagues ou rapprochés.

Les chants des oiseaux s'éteignaient; la rumeur de la rue arrivait asseurdie jusque la un pas crisit, le long d'une añée qui aboutissait presqu en face de la sépulture.

Le pas ralentit tout à coup.

Une femme, une jeune fille tout en noir, touranit cette sité.

En le regardant, et en prenant derrière les tombes, de façon à distinguer bientôt son visage, elle s'avança de son côté.

Prasante en face de lui, elle s'arrêta.

Français ACTIONS

Et elle vit descendre, brillantes, enormes, les larmes sur ses joues.

Un long sanglot déchirant vint faire tressaillir M. Varagniez.

Sa fille, Marie-Thérèse, était là, qui prononça d'une voix mai articulée:

— Oh! père... père... mon pauvre père...

— Ma chérie...

Il lui tendait les deux mains, et elle lui donna les siennes, se laissant entadnée le long de l'étroit passagé, entre le tombeau blanc et le marbre noir du mausolée voisin.

Elle était contre sa poitrine, il la serrait avec force; écarfant le crèpe qui le voilait, il mit sur le front blanc, où le souci terrible creusait son sillon, un de ces baisers de tendresse affolée qu'il y avait posés déjà.

Elle n'éprouvait pas le sentiment atroce, la faisant s'arracher presque avec terreur à l'étreinte, si douce autrefois, qu'elle chetchait alors, caline, restée petite fille auprès de ce père dévoué.

Elle ressentait, avec toute son affection filiale, une de ces pittés qui grandissent l'atfection la plus grande.

Son père avait tué...

Elle ne doutait plus, depuis longtemps, hélas!

Et elle vit descendre, hrillantes, enormes, les larmes sur ses joues.

Un long sanglot déchirant vint faire tressaillir M. Varagniez.

Sa fille, Marie-Thérèse, était là, qui prononga d'une voix mal articulée:

— Oh! père... père... mon pauvre père...

Ma chérie...

H lui tendait les deux mains, et élle lui donna les siennes, se laissant enteainée le long de l'étroit passagé, entre le tombeau bianc et le marbre noir du mausolée voisin.

Elle était contre sa politrine, il le serrait avec force ; écartant le crèpe qui le voilait, il mit sur le front blanc, où le souci terrible creusait son sillon, un de ces baisers de tendresses affolée qu'il y avait posés déjà.

Elle nieune détestée de tous que l'on retrouva assassinée.

I avait atrocement soulieri, il soufficiel et le le le serrait avec force ; écartant le crèpe qui le voilait, il mit sur le front blanc, où le souci terrible creusait son sillon, un de ces baisers de tendresses affolée qu'il y avait posés déjà.

Elle nieune fille, à ceu vait été un assassin, la coupable, celle qui lui faisait monte a plus durante l'encuva assassinée.

I avait atrocement soulieri, il soufficiel et de crimés dont l'explation a un terme, des crimes des crimes dont l'explation a un terme, des crimes dont l'explation a un terme, des crimes des crimes dont l'explation.

Ile fallait pour sa mère, impressionne de au un terme, des crimes dont l'explation.

Ile fallait pour sa mère, l'ongressionne des crimes force qu'il est des crimes de l'encre qu'il est des crimes de l'

Elle les arracherait au peril qui planea sur eux.

Et elle commencerait par le mayer, mi, de lui-mème.

Hésitante jusque la dans as fiches, de na faiblissit point.

Marie-Thèrèse la voyait mettement, dette table ; elle envisagent un devoir pour des aublime... autant peut-être que le manime dévoirement de Publierie.

Et elle se retrouverateut un jour, Publis l'ie et elle.

Alle seurest se mobile suquel avait office et elle.

Alle seurest se mobile suquel avait office et elle.

Cette qui sans se condamualies pour crime qu'elle n'avait pas commis, serait aujourd'hui, riche, l'unique hérifière de ma bourreau.